

« Donner les clés à mes élèves pour qu'ils reprennent **confiance** en eux et en leurs capacités, qu'ils deviennent **autonomes** et se **révèlent** »

GÉRALD VANBELLINGEN

Cela fait dix ans que Megan Giart a intégré l'équipe éducative de l'école du Soleil Levant à Braine-l'Alleud. Une école spécialisée de type 3 (troubles du comportement et autisme) qui s'est donnée pour mission de réintégrer des élèves au parcours de vie souvent très compliqués dans l'enseignement ordinaire. En leur redonnant le goût de l'école, confiance en eux et en leurs capacités et en répondant à leurs besoins. Une approche que Megan Giart a fait sienne en apportant sa propre sensibilité dans des cours teintés de sophrologie, de CNV (communication non-violente), de musique, de relaxation, de travail sur la respiration et sur les besoins des élèves. Pour une classe très Rock'n'roll où toutes les journées sont une aventure en soi !



MON ANNÉE

MEGAN GIART

Enseignante école du Soleil Levant de Braine l'Alleud

En début d'année, je suis :

« D'année en année, j'ai appris à me fixer de moins en moins d'attentes. Car j'ai remarqué au fur et à mesure du temps que si mes attentes étaient moins élevées au départ, celles des élèves n'en étaient que démultipliées. J'essaie donc au maximum de m'adapter à eux, de n'être jamais trop carrée en programmant plein d'ateliers ou autres, mais de voir aussi ce qui les intéresse au quotidien, ce avec quoi ils sont venus en classe aussi. Ça peut-être une plante, un jeu, une épice, une figurine, etc. Que ça vienne d'eux en fait. Même si je sais que construire mon cours au jour le jour ou m'adapter constamment me demande énormément d'énergie. »

En fin d'année, je me sens... :

« Comme la plupart des enseignants, on se donne tellement qu'on se sent épuisé en fin d'année. Mais l'important, c'est comment mes élèves se sentent et qu'ils aient le sentiment d'avoir grandi à mes côtés. Car le rôle d'une enseignante à mes yeux, c'est de donner aux élèves les clés pour qu'ils évoluent, pour qu'ils se révèlent eux-mêmes. Car il faut que ça vienne d'eux. Et si on y arrive, c'est gagné ! Avec la plus belle des victoires qui serait pour moi de les voir repartir dans l'ordinaire, ça c'est génial ! »



©DR



CARRIÈRE



Le jour où j'ai décidé d'être prof :

« Pour moi, c'était soit l'IAD (Institut des Arts de Diffusion), soit je devenais enseignante. Et j'ai opté pour l'enseignement tout en me disant que ma fibre artistique aurait toujours une place dans ma vie. Pendant mes études, je me destinais tout d'abord à donner cours en humanités, mais j'ai très vite bifurqué vers les primaires car je me suis rendue compte qu'avec les plus jeunes, on pouvait tout travailler, sans se focaliser uniquement sur une matière. Et c'est ça qui me plaît ! »

Le jour où je suis devenue prof :

« J'ai presque immédiatement commencé à donner cours ici à l'école du Soleil Levant à Braine-l'Alleud. Je me souviens encore que mon entretien d'embauche avait duré plus de 3h. L'ancien directeur m'avait présenté chaque classe, expliqué en détails la manière de travailler et montré que le grand objectif de l'école c'était vraiment de réinsérer les élèves dans l'ordinaire en les poussant vers le haut, en leur redonnant confiance et en partant de leurs besoins à eux. Ce qui m'a immédiatement séduite. Et à présent, cela fait 10 ans que j'ai intégré l'équipe, ce qui commence à me faire un petit bagage. »

Chaque mois, Entrées Libres part à la rencontre d'un enseignant de notre réseau et lui soumet à son tour un devoir : notre questionnaire de Proust ou plutôt de profs !

La façon d'enseigner d'un(e) de vos collègues vous inspire et vous vous dites qu'il ou qu'elle mériterait d'être plus (re) connu(e), contactez-nous !
redaction@entrées-libres.be



ET SI... ?

Si j'étais ministre de l'Éducation, mes premières décisions seraient :

« Vous avez deux heures pour tout noter ? (rires). Je pense vraiment que dans le spécialisé, les besoins sont très nombreux. Mais il nous faudrait surtout plus de moyens pour permettre aux élèves d'avoir les mêmes chances que dans l'ordinaire car leurs besoins sont tout simplement différents. Rien que pour passer le CEB par exemple, c'est ultra-complicé. Comment voulez-vous qu'un enfant placé en internat spécialisé puisse bosser autant qu'un élève de l'ordinaire dont les parents sont à fond derrière ? Je ne remets pas en cause l'internat, ni les parents d'élèves dont beaucoup se battent pour leurs enfants, mais seulement les moyens dédiés à l'encadrement des élèves du spécialisé. Même ici à l'école, on n'a par exemple qu'une seule logopède pour toute l'école, une psy, etc. Ce n'est pas assez pour explorer en profondeur les besoins/problèmes de nos 50 élèves. Il y a un besoin criant de beaucoup plus de moyens, et notamment humains. »

D'autres messages à passer en haut lieu ? :

« Il faudrait inclure l'accès au parascolaire dans les discussions liées à l'enseignement, uniformiser les réseaux (ce qui pourrait être pour moi une solution pour dégager plus de moyens), valoriser la profession, penser aux avantages extra-légaux qui n'existent pas pour les enseignants, etc. Sans oublier d'insister sur les besoins spécifiques des élèves. À quoi cela sert de leur coller des étiquettes, de leur faire passer à tout prix des épreuves certificatives. Car souvent, cela engendre beaucoup de stress et cause plus de mal que de bien. Les ministres ou décideurs ont parfois tendance à oublier que ce qui importe vraiment, c'est l'évolution des enfants, pas les objectifs qu'on s'était donné pour mission d'atteindre au début de l'année. Enfin, si cela ne tenait qu'à moi, je suis persuadée qu'il faudrait généraliser des temps d'ancrage et de respiration au quotidien dans toutes les classes et quel que soit le type d'enseignement, ce qui diminuerait à mon sens drastiquement le stress des élèves. »

Ma façon de donner cours en quelques lignes... :

« Je pense qu'en 10 ans ma façon de donner cours fait le lien avec mon parcours personnel. J'ai suivi une formation en orthopédagogie à Defré, en psychomotricité au Parnasse, en sophrologie aussi et puis je suis chanteuse également. Je pioche donc des éléments de toutes ces disciplines pour mes cours. Avec par exemple un atelier de relaxation pour faire le lien avec la sophrologie, un gros travail sur la respiration qui fait le lien avec la musique où j'apprends à mes élèves à vivre leurs émotions, à exprimer ce qu'ils ressentent ; ou encore par la mise en place d'une ambiance à l'aide d'une musique calme. Le tout dans l'idée que tout le monde doit respecter la parole de l'autre. Ce qui fait ici le lien avec ma formation en CNV. Un mode d'expression et d'écoute qui m'a été transmis par ma maître de stage de l'époque (Mira Vanden Bosch) et qui entend favoriser des attitudes constructives et positives pour mieux prévenir ou aborder des situations problématiques. Ce qui permet de s'ouvrir au rapport à l'autre, à soi, à ses émotions, à son corps, etc. Autant de composantes de ma méthode qui peuvent paraître un peu moins traditionnelles pour certains mais qui sont ultra-importantes à mes yeux car elles permettent aux élèves d'évacuer le stress de leur quotidien, de gagner en autonomie et de se révéler peu à peu. »

Permettre aux élèves de se révéler, c'est aussi l'objectif de l'école :

« Au niveau des matières, notre crédo à l'école c'est : chacun son rythme. Avec des élèves qui ne sont pas obligés de progresser de manière homogène. Un élève peut donc avoir un niveau de 3^e année en lecture, un niveau de 1^{ère} en math, etc. Ce qui nous importe, c'est leur évolution. Notre mission c'est de les accompagner, les booster, les encourager pour qu'ils évoluent personnellement. Car la priorité c'est aussi de les maintenir dans le scolaire, de les faire évoluer et de leur (re) donner le goût de l'école. »

Une journée-type à l'école, ça ressemble à... :

« C'est très rock'n'roll. J'instaure des rituels en leur demandant toujours comment ils vont, comment ils se sentent, puis on s'occupe du calendrier pour les aider à se structurer dans le temps. Enfin, niveau matière, on prône la pédagogie active avec une collègue. On part de l'enfant, de ses besoins et/ou intérêts. Et de temps à autre, ils apportent des objets en classe et alors on construit le cours de manière interdisciplinaire autour. Par exemple, un de mes élèves avait apporté une machine à écrire. Nous avons alors exploré l'histoire de la machine depuis son invention, son utilité et son évolution actuelle. Sans oublier son observation minutieuse via les cinq sens. Une approche avec laquelle on veut pousser les élèves vers l'autonomie, leur redonner confiance aussi, car leurs parcours de vie sont souvent hyper compliqués. »



DIFFICULTÉS

Mes difficultés au quotidien... :

« Autant je suis passionnée et convaincue par ce que je fais, autant il faut admettre qu'il n'est pas toujours évident de bosser ici. Car notre quotidien est aussi fait de violence. Et dans ces moments-là, il faut autant pouvoir protéger les élèves d'eux-mêmes, qu'envers les autres élèves ou nous les enseignants. En cas de crise, j'essaie alors le plus possible d'expliquer ce qu'il va se passer à l'élève. Et petit à petit, on peut désamorcer cette crise - ou pas car ça ne fonctionne pas toujours. L'une des grandes chances que l'on a ici à l'école du Soleil Levant, c'est qu'on forme une équipe soudée. Car quand on craque, on partage les problèmes entre nous pour trouver une solution collective. »

Le dialogue pour canaliser l'agressivité, c'est encore de la CNV :

« Mes élèves ont des parcours de vie très compliqués. Et ils ont parfois l'impression que la colère fait partie d'eux. Mais non, il faut leur expliquer que ce n'est qu'un sentiment, qui vient et qui part. Qui peut nous submerger mais qui ne nous définit pas. Et petit à petit, ça me permet de découvrir le « vrai » gamin qui se cache derrière l'élève en colère et qui a des problèmes. »